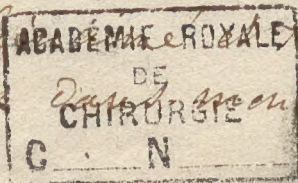


Monsieur!



Je suis dans la malheureuse nécessité de vous annoncer une nouvelle qui vous touchera le cœur, autant qu'elle afflige mon âme. Mon cher Père, qui avait pour vous les mêmes sentiments de respect et d'amitié, que vous aviez pour Lui, fut attaqué durant les derniers jours de Mars d'une pleurésie si violente, que les saignées et toutes les ressources de l'art ne purent sauver ses jours. Après 12 jours de souffrances des plus cruelles, il succomba sous le poids de la maladie, la nuit du 7 avril vers les 11 heures du soir. Il a laissé après Lui des fils, des amis, et des parents qui le pleurent et le regretteront à jamais.

Je me rappelle Monsieur! De toutes les bontés que vous daignâtes me témoigner durant mon séjour à Paris; des attentions que vous eûtes pour mon Père et moi. Je suis affligé de la part que vous prenez dans mon malheur, Je suis de plus affligé



ARC 1 d. 2 n° 6 (2)



que vous ne l'oublier pas cet ami qui parloit tant de  
joie sur votre sujet avec tout l'enthousiasme d'un  
cœur des plus sensibles et qui <sup>récié</sup> sçavoit ~~apprécier~~  
les talents de V<sup>re</sup> esprit et les belles qualités de votre  
cœur.

J'expete icy ma reconnaissance pour toutes  
les marques de votre amitié dont j'ay reçu tant de  
preuves éclatantes et j'ay l'honneur de me recomman  
der dans votre souvenir avec le plus grand empresse  
ment.

J'ay l'honneur d'être très parfaitement  
Monsieur!

Votre très humble et très  
obéissant serviteur

N. G. Lamper.

a La Haye Le 11. avril  
1789.

P.S. Voici une lettre que je vous supplie d'  
présenter à L'Académie Royale de Chirurgie



